

QUELQUES FONDEMENTS LINGUISTIQUES DE LA THEORIE SEMIOTIQUE OBJECTALE

A. DOURARI

1) Fondements structuralistes généraux

- rappel des principes généraux du structuralisme (cf. *Structuralism : an introduction* ; « L'un et le Tout et les théories de Brondal », J-C. Coquet).

- totalité (clôture linguistique)
- autorégulation (immanence vs transcendance)
- transformation

2) La théorie du signe et de la valeur

- F. De. Saussure (*CLG*) et les limites de sa théorie du signe (impossibilité d'une sémantique et petitesse des unités linguistiques de base : signe, sa, et sé. ; langage, langue, signe, signifiant, signifié ; système de signes ; sémiologie et étude de la vie des signes dans la vie sociale ; la langue est forme et non substance.

- E. Benveniste (*PLG*)

- sa révision de la théorie du signe
- l'énonciation :

a) immanence/transcendance ; être/ paraître

énoncé : énoncif/ énonciation : énonciatif ; l'appareil formel de L'énonciation

-L.Hjelmslev (*Prolégomènes à une théorie du langage ; Essais Linguistiques*).

Plan de l'expression/ plan du contenu et isomorphie.

Remarque : Le découplage méthodologique des deux plans permet :

La généralisation : plusieurs signifiants pour le même signifié : la littérature, la poésie, la prose ; le cinéma, l'art plastique, la chorégraphie, les rituels religieux ...

sont justiciables de la même analyse sémiotique : seul le mode de signifiante change : typologie des signifiants.

b) une syntaxe discursive transphrastique qui dépasse le niveau restreint (trop élémentariste) de la phrase et dégage les grandes articulations de textes verbaux et non verbaux.

(cf. J-C. Coquet, *Le discours et son sujet*)

3) La théorie syntaxique phrastique :

3.1- L. Tesnière (Éléments de syntaxe structurale) :

- la notion d'actant et de récit minimum (cf. aussi J. Courtés, ASD)

3.2- N. Chomsky (Syntactic structures ; Aspects of the theory of syntax)

- Compétence (niveau latent) performance (niveau manifeste) /transformation (Cf. Magister)
- structure profonde/structure de surface et générativité // modèle Constitutif de Greimas et parcours génératif de la signification
- traits sémantiques inhérents et contextuels // la notion d'isotopie/anisotopie de Greimas
- Grammaire universelle de Chomsky // sémantique fondamentale universelle ; syntaxe fondamentale universelle de Greimas.

N.B *Nous n'oublions évidemment pas les théories littéraires, théâtrales... dont la présentation formalisée a beaucoup aidé à la formulation de la théorie sémiotique ; ni les théories anthropologiques sociales notamment les travaux de Claude Lévi-Strauss.*

3.1 La théorie syntaxique de Lucien Tesnière :

La linguistique saussurienne ne pouvait pas quitter le niveau du signe linguistique pour s'élever au niveau de la phrase. Ce n'était pas son objet. Les tentatives qui ont été faites par les linguistes fidèles à Saussure n'ont pas plus brillé par un réel dépassement du niveau du signe. Elles ont au maximum réussi à formuler une typologie morphologique tenant compte des contraintes syntagmatiques. C'est le cas de A. Martinet (*Éléments de linguistique générale*) dont la terminologie syntaxique est articulée autour du monème : monème fonctionnel, indépendant, autonome...

La sémiotique, en tant qu'Analyse du discours, dont l'objet relève d'une articulation, qui n'est ni phrastique, ni interphrastique mais transphrastique, ne pouvait tirer profit d'une théorie linguistique dont l'unité de base reste trop petite : le signe. Il lui fallait, pour rendre compte des articulations du discours, une théorie syntaxique digne de ce nom. C'est dans la syntaxe phrastique de

Certaines des idées de Lucien Tesnière (*Eléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, 1969, p102) en syntaxe phrastique, ont été à la base de la formulation de la théorie sémiotique objectale :

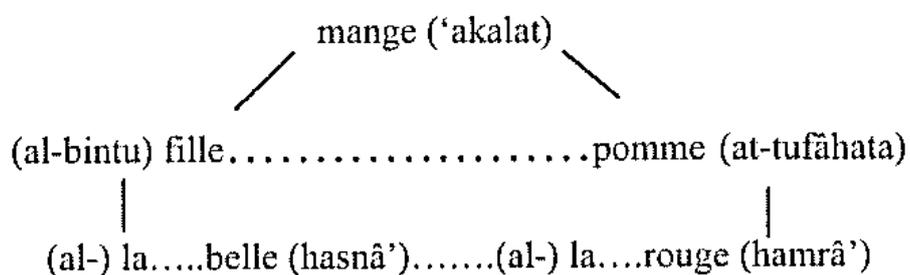
a) **L. Tesnière part du discours pour définir la phrase minimale :**

«*Le nœud verbal, que l'on trouve au centre de la plupart des phrases, exprime tout un petit drame. Comme tel, il comporte une action (verbe), des acteurs (substantifs) et des circonstances (adverbes). Transposés du plan de la réalité dramatique sur celui de la syntaxe structurale, le procès, les acteurs et les circonstances deviennent respectivement le verbe, les actants et les circonstants*».

Les différents acteurs ne jouent pas le même rôle puisqu'il y a un sujet, un objet, des circonstances. Le sujet et l'objet sont dépendants, subordonnés, du verbe qui est en position centrale : il y aura donc un sujet du verbe ; un complément du verbe... Une phrase se présente alors comme un système solaire. Au centre un verbe qui commande tout l'organisme, de même que le soleil est au centre du système solaire. A la périphérie, la foule des éléments grammaticaux, qui sont subordonnés les uns aux autres, et en dernier ressort au centre verbal, selon une hiérarchie à plusieurs étages, tout comme les planètes gravitent autour du soleil et les satellites autour des planètes (André JACOB, *Genèse de la pensée linguistique*, Armand Colin, 1973, p267).

b) L. Tesnière distingue par ailleurs, entre une syntaxe statique (catégorique) et une autre dynamique (fonctionnelle). La **syntaxe statique** recouvre les principes selon lesquels une langue organise ses catégories grammaticales diverses. Elle est donc mentale. La **syntaxe dynamique** est concernée par l'organisation réelle de la phrase. La syntaxe analytique de Tesnière contient aussi un composant qu'il appelle « **mécanisme de la translation** » (représenté essentiellement par la subordination) qui donne lieu à des combinaisons infinies permettant de passer des phrases les plus courtes et les plus simples aux périodes (=en rhétorique classique, phrase très longue et complexe) les plus longues et les plus compliquées (A. JACOB, *Genèse de la pensée linguistique*, Armand Colin, p272).

La phrase est représentée dans la syntaxe de Tesnière par un stemma (ensemble des connexions) qui fait ressortir la centralité du verbe et l'organisation hiérarchisée de celle-ci par niveau de subordination de ses unités constitutives, selon le schéma cosmique évoqué supra



on aura bien vu comment les idées de Tesnière fonctionnent : il y aurait une syntaxe mentale qui pré-organise la phrase, puis une syntaxe concrète de la phrase vivante. Ensuite, il y aurait des phrases courtes et simples qui peuvent donner naissance à des phrases longues et complexes grâce au mécanisme de la translation.

Cette démarche, visant à représenter l'organisation de la phrase sous une forme hiérarchisée, qui rejoint, d'une manière différente, la théorie distributionnelle des constituants immédiats reprise par N. Chomsky, préfigure la conception sémiotique de l'organisation textuelle. Les concepts syntaxiques de Tesnière sont repris aussi : **actant, procès, circonstants, sujet, objet**. La définition de la phrase minimale de Tesnière comme une connexion entre deux noms est reprise en sémiotique pour définir l'énoncé élémentaire ; comme est reprise l'idée de **centralité du verbe** (procès) puisque l'énoncé élémentaire (J. COURTES, *Analyse sémiotique du discours*, Hachette, 1991, p76) est défini comme la relation/ fonction entre un ou plusieurs actants :

F (A1, A2, A3, An)

L'exemple du stemma *supra* serait représenté en sémiotique objectale comme suit :

F : manger (Sujet (La belle fille)), Objet : (la pomme rouge))

Si on a pu, avec un certain succès, postuler une **isomorphie** entre la méthode phonologique et la méthode de syntaxe phrastique, reposant sur les deux principes de commutation et de combinaison, il n'y a pas de raison, a-t-on pu penser, qu'une isomorphie entre la méthode de syntaxe phrastique et la méthode de syntaxe de discours ne soit pas, ou soit moins, concevable.

Tesnière a, métaphoriquement, établi une isomorphie entre « discours » (petit drame) et « phrase ». La sémiotique se devait de faire la démarche inverse : elle postulera une isomorphie entre énoncé élémentaire et discours pour arriver à une syntaxe narrative de type actantiel. En se fondant sur la syntaxe phrastique, développée et éprouvée, elle doit, *mutatis mutandis*, postuler une syntaxe du discours (L'unité de base est de dimension plus grande) et par conséquent un métalangage adéquat dont le but est la condensation de la signification pressentie par des dénominations appropriées et prétendant à l'univocité.

L'idée suggérée par le concept de **translation** (en arabe : *tahwîl*) est que des formes complexes peuvent être ramenées à des formes simples. Cette idée est elle-même renforcée par celles de syntaxe dynamique et de syntaxe statique dans la mesure où cette dernière ne contient que les principes d'organisation de la phrase dans une langue donnée. Ces deux concepts, à côté de celui de translation, suggèrent, sans doute, un lien avec les concepts générativistes de **structure profonde**, de **structure superficielle** et de **transformation** développées par Noam Chomsky aux USA et reprises par la

3. 2 La grammaire générative de N. Chomsky

1) compétence / performance

Chomsky est parti d'un constat : un enfant quelles que soient son origine sociale, sa race, la nationalité de ses parents, apprend relativement vite n'importe quelle langue. Il n'en est prédisposé pour aucune en particulier. Les langues naturelles, pourtant, paraissent d'une certaine complexité et devraient nécessiter un temps d'apprentissage plus long. Il y aurait par conséquent, derrière cette complexité de surface une relative simplicité en profondeur. *Les langues sont gouvernées par des lois générales communes, et par des lois particulières à chacune d'elle.* L'enfant possède dès sa naissance la faculté de langage et, partant, les structures mentales universelles qui lui permettent de construire le système linguistique particulier de sa langue maternelle. Ainsi, on dira qu'un enfant possède la **compétence**, c'est-à-dire un savoir implicite du mécanisme linguistique, de sa langue. Ce savoir est virtuel c'est un acte concret d'utilisation de celle-ci, la mise en marche du mécanisme dans une situation concrète, qui constitue sa **performance** (faire - être sémiotique)

Nous retrouvons, bien évidemment, ces définitions et ces termes dans la sémiotique de Greimas : la compétence est définie par les modalités de **vouloir, savoir, pouvoir, devoir** surdéterminant un faire, éventuellement. Ces modalisations, virtualisantes et actualisantes (être-du faire), définissent **l'épreuve qualifiante** où le sujet de quête doit démontrer ses capacités de faire. Ce n'est qu'après cela qu'il pourra passer à la performance au faire- être (modalisation réalisante) pour mettre en œuvre son vouloir, savoir, pouvoir... La performance constitue **l'épreuve décisive**. Toute performance présuppose une compétence sans que la réciproque soit vraie. Ceci se vérifie tant en grammaire générative, c'est-à-dire pour une sémiotique verbale, que pour une sémiotique tout court. On distingue aussi entre **compétence sémantique**, le contenu de celle-ci ou la marche à suivre, et la **compétence modale** qui, elle, est syntaxique dans la mesure où elle est exprimée par une hiérarchie modale : savoir-faire, pouvoir - savoir, pouvoir - vouloir, pouvoir - faire - vouloir... La compétence modale est actualisante, elle est cette phase nécessaire pour le passage de la compétence virtuelle à l'acte, à la performance :

COMPÉTENCE		PERFORMANCE
modalités virtualisantes	modalités actualisantes	modalités réalisantes
/vf/	/sf/	/être/
/df/	/pf/	/faire/
<i>instauration du sujet</i>	<i>qualification du sujet</i>	réalisation du sujet

où /vf/= vouloir faire ; /df/=devoir faire ; /pf/= pouvoir faire ; /sf/= savoir - faire.

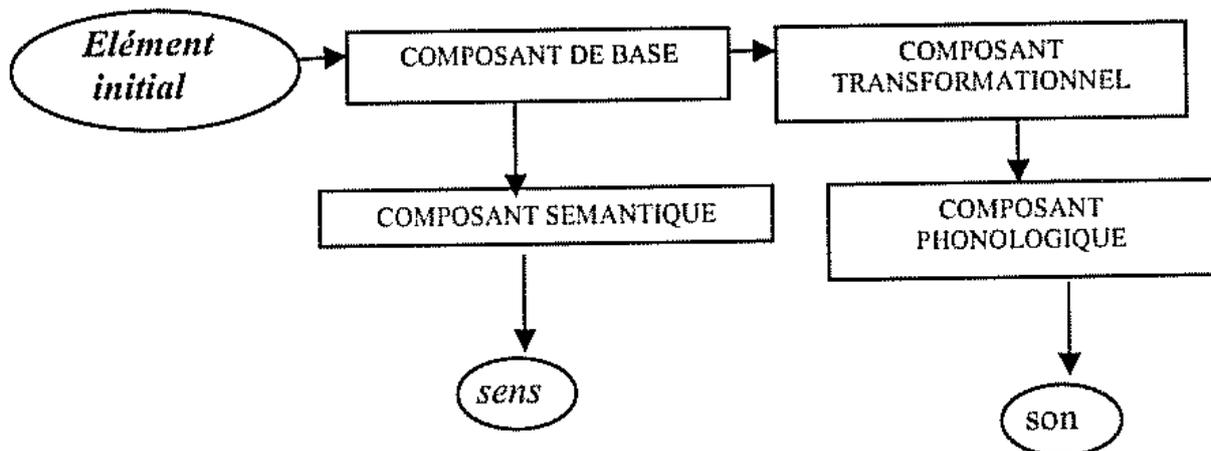
L'idée, la plus importante peut-être, n'est pas l'emprunt de ces deux concepts chomskiens même modifiés. C'est plutôt le fait que Chomsky- en nous invitant à dépasser l'adéquation descriptive, objet ultime des théories taxinomiques, pour atteindre à l'adéquation explicative, objet de la GGT visant à formuler des théories générales sur la structure des langues et non pas d'une seule langue - nous fait prendre conscience de la possibilité de s'attaquer à un phénomène beaucoup plus grand : *l'infini variation des langues naturelles n'est qu'un phénomène de surface* ; au fond il existerait un système bien plus simple et plus général. Il y aurait un mécanisme fini capable d'engendrer un nombre infini de langues et de phrases d'une langue. Voilà qui nous encourage à entamer une réflexion sur la structure des discours qui sont d'apparence beaucoup plus complexes que ne le sont les phrases d'une langue. On postule que l'altérité apparente des discours travestit leur identité immanente et peut donc être ramenée à un mécanisme simple à retrouver et à formuler.

Le **schéma narratif canonique**, comme son nom l'indique, exprime bien cette idée d'identité immanente des discours. V. PROPP l'a démontré pour ce qui concerne le conte merveilleux. On peut aujourd'hui postuler avec Greimas que tout discours est fondé sur une **structure tétragonale** : une **manipulation**; une **compétence**; une **performance**; et une **sanction** (ASD, p98-101) ou comme le dirait J-C. COQUET : un contrat, une qualification, une action et une sanction ; sans que toutes les composantes soient nécessairement présentes dans tous les discours.

En plus des concepts de compétence et de performance qui nous donnent déjà une première réponse, on ajoute une autre caractéristique de la compétence qui est la **récurtivité** ; c'est-à-dire la possibilité de se reproduire à l'infini. Ce serait cette propriété qui nous permet effectivement de couvrir l'infini par des moyens finis. Il y aurait donc, un mécanisme générateur de discours qui soit simple, et qui est à retrouver, à construire par analyse, et des règles récursives qui, en s'appliquant éventuellement autant de fois que nécessaire, produisent des discours d'apparence complexe. Pour Chomsky, la grammaire générative est une explication de la compétence linguistique. Il y aurait, pour Greimas, une **grammaire sémiotique élémentaire** qui est une explicitation des fondements communs à tous les discours (cf. notre article « Les niveaux de structuration d'un texte », in la Revue d'Annaba).

2) les niveaux de représentation : L'économie générale de la théorie générative particulière contient une **composante syntaxique**, une **sémantique** et une **phonologique**. La théorie générale possède elle aussi une **sémantique**, une **syntaxe** et une **phonologie** universelles. La syntaxe est à la base de tout l'édifice explicatif. Il en est de même pour l'économie générale de la sémiotique, conçue comme un mécanisme générateur de discours. et

fondamentales. Le **parcours génératif**, dans la théorie de Greimas, va du plus simple au plus complexe et du plus abstrait au plus concret. Au niveau le plus profond, la structure profonde logico-sémantique reçoit une représentation narrative pour passer ensuite dans une forme discursive avec les figures de celui-ci (J.-M. ADAM, *Le récit*, P.U.F, 4ème éd., 1994, p78). Le modèle de la grammaire générative articule trois composantes : (J. LYONS, *Chomsky*, Fontana/ Collins, p79, 1981) :



Pour Greimas, les structures les plus simples et les plus abstraites sont les structures sémio-narratives considérées comme l'instance *ab quo* du parcours génératif. Ces structures ont la forme d'une grammaire sémiotique et narrative avec deux composantes sémantique et syntaxique. Ces deux composantes sont situées à **deux niveaux de profondeur** : au niveau profond nous avons une syntaxe et une sémantique fondamentales ; au niveau de surface, nous avons une syntaxe et une sémantique narratives. Au delà du niveau de surface, on trouve les structures discursives qui mettent en discours (**discursivisation**) les structures sémiotiques de surface en les passant par l'instance de l'énonciation (*SDRTL*, entrée «Génératif») :

	Niveau Profond	SYNTAXE FONDAMENTALE	SEMANTIQUE FONDAMENTALE
<i>Structures sémio-narratives</i>	Niveau de Surface	SYNTAXE NARRATIVE DE SURFACE	SEMANTIQUE NARRATIVE
Structures discursives	SYNTAXE DISCURSIVE Discursivisation actorialisation temporalisation spatialisation		SEMANTIQUE DISCURSIVE Thématisation Figurativisation
	COMPOSANTE SYNTAXIQUE		COMPOSANTE SEMANTIQUE

La théorie sémiotique est ainsi composée de trois niveaux : une structure profonde constituée principalement de la structure élémentaire de la signification, où opère le carré sémiotique (appareil logico-sémantique antérieur à toute syntaxe organisatrice intégrant des relations en nombre limité : **contrariété**, **contradiction**, **implication** et qui fonctionne comme un micro-univers sémantique ou modèle d'une sémantique fondamentale) ; une structure de surface, où le schéma actantiel dispose narrativement les actants et les programmes narratifs de surface, et, enfin le niveau de la manifestation, où le récit, le discours, prend sa forme anthropomorphe, linguistique (cf. aussi *SDRTL*, T2 p221-223).

La syntaxe fondamentale est une **structure syntaxique élémentaire**, elle est un procès virtuel qui appartient à l'instance de départ du parcours génératif. Elle est articulée par la structure élémentaire de la signification (ou le carré sémiotique) dans sa forme dynamique (notion de **procès**) et non pas dans sa forme statique (**taxinomie**) comme dans la sémantique fondamentale. Ce sont donc les opérations de **négation** et d'**assertion** qui transforment le système en procès pour mettre en branle la structure élémentaire de la signification tout en restant dans le même niveau de profondeur. « *C'est déjà dire que la syntaxe fondamentale présuppose la sémantique fondamentale qu'elle transforme* » (*SDRTL*, T2, p222). La **syntaxe fondamentale** est constituée de deux structures modales virtuelles : les modalités **déontiques** (devoir faire) et **aléthiques** (devoir être) qui y sont dans une relation hiérarchique. *Selon les cultures, c'est le déontique ou l'aléthique qui surdétermine l'autre.*

Sur la base de ces acquis cognitifs, on admet aujourd'hui plus facilement que la narrativité peut se manifester autrement que par le truchement des langues naturelles. Les langages cinématographiques, les discours oniriques, la peinture figurative, la musique, la chorégraphie... sont autant de moyens de manifestation de la signification. On accepte aujourd'hui, après Chomsky et Greimas, l'existence de plusieurs niveaux de représentation distincts : un **niveau apparent**, où apparaissent les contraintes des substances du signifiant à travers lequel la narration s'exprime, et un **niveau immanent**, qui est comme un tronc structurel commun où s'organise la narrativité antérieurement à sa manifestation. (Cf. GREIMAS, *Du sens I*, Le Seuil, 1979, p158).

3) De la théorie des traits lexicaux à l'isotopie : (cf. *SDRTL*, T2, p127-128).

Les discours ainsi générés doivent en plus être **cohérents** en surface. C'est le concept d'**isotopie** qui devrait pouvoir expliquer cette cohérence des discours narratifs comme tels par un énonciateur énoncé dans une

démarche d'**interprétation** de ces derniers. Si l'interprétation ne posait aucun problème, on n'aurait, bien entendu, aucun besoin d'un tel concept opératoire. Mais les discours peuvent être symboliques, métaphoriques, ou tout simplement polysémique ou ambigus, comme le sont la plupart des textes religieux ou poétique. Ceci n'empêche pas l'énonciataire de vouloir les interpréter. Il devra alors suivre un *parcours interprétatif balisé* par des repères. Ces repères sont ce qu'on appelle les **traits sémiques** des unités lexicales juxtaposées dans l'énoncé.

Pour Chomsky, il s'agissait d'empêcher certaines phrases non interprétables, ou tout simplement inacceptables par les locuteurs-auditeurs natifs d'une langue, d'être générées par la grammaire. Ces derniers sont appelés des énoncés agrammaticaux (ou anisotopes d'après la terminologie sémiotique).

Un énoncé tel que :

**(1) Le garçon effraie la sincérité* devra pouvoir être bloqué par un système de filtres syntactico-sémantiques dans la base de la grammaire, alors que :

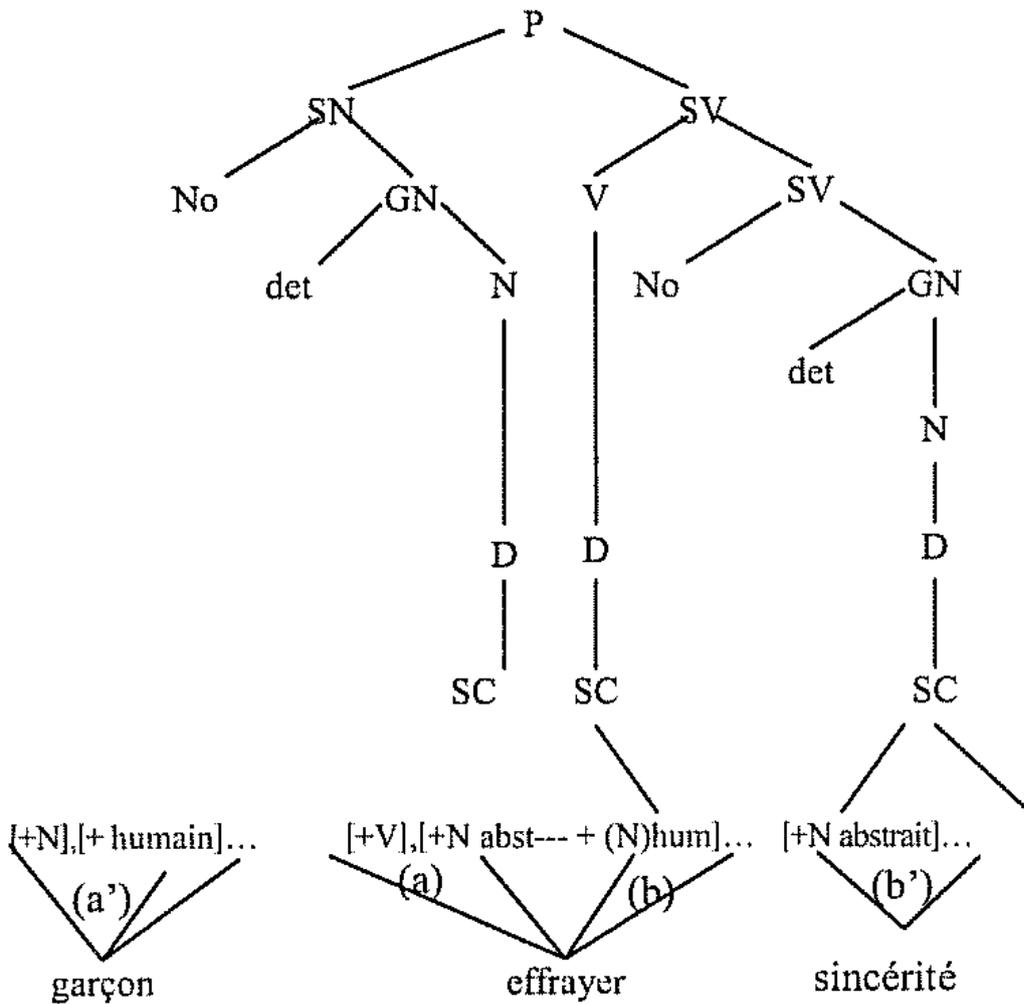
(2) La sincérité effraie le garçon doit pouvoir être généré ; d'où l'introduction dans la théorie de Chomsky (Théorie standard et standard élargie) de traits lexicaux dits de **sous-catégorisation stricte et sélectionnelle**. Le théorème est le suivant :

Un item (I) qui a le trait x et le trait y, mais non pas le trait z, sera représenté dans le lexique : (I, [+x, +y, -z]).

Les unités lexicales « sincérité » et « garçon » devront être représentées respectivement sous la forme : [+N],[+ abstrait],[- animé],[- humain]... ; [+N],[+ concret],[+ animé],[+ humain]... Quant au verbe effrayer, il devra pouvoir être représenté comme suit : [+V],[+N---],[+ abstrait],[+----(N)],[+----humain] en spécifiant que ce verbe exige un nom sujet abstrait si l'objet est un nom humain. Une règle est appelée **règle de redondance**, par les sémanticiens générativistes KATZ et FODOR, quand elle permet d'exprimer que certains traits sont en relation avec d'autres (relation englobant/englobé). Quand une unité lexicale est sous-catégorisée par les traits catégoriels de son contexte, on parle de **sous-catégorisation stricte** (effrayer, [+N---+(N)]) ; lorsqu'elle est sous-catégorisée selon les traits syntactico-sémantiques de son contexte, on parle de **sous-catégorisation sélectionnelle** (effrayer, [+ abstrait---], [+----humain]). On retrouve ici ces notions sémiotiques d'isotopie sémantique et d'isotopie grammaticale, ou, tout simplement, de **rection sémantique**

en ce qui concerne la lecture cohérente de certains énoncés d'apparence non interprétable ou ambigus. (Cf. *SDRTL* T2, p127-128).

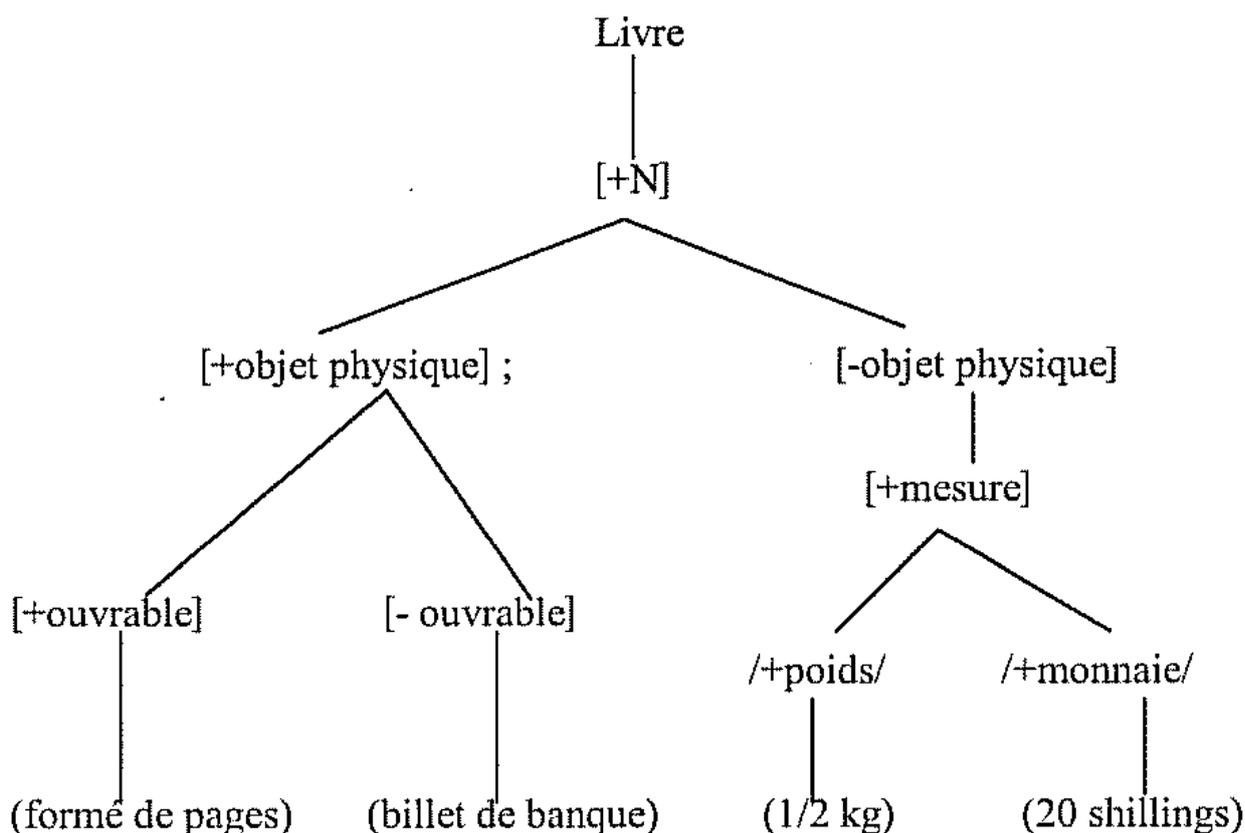
La représentation en arbre de l'énoncé anisotope (1) sera ainsi :



Les traits (a) et (b) du verbe sont en conflit avec les traits (a') du nom qui précède et (b') du nom qui suit. C'est, *a contrario*, de l'énoncé anisotope qu'on comprend mieux l'énoncé isotope dont les traits contextuels sont compatibles.

Remarquons qu'en grammaire générative les règles syntaxiques et sémantiques sont **projectives**, donc censées produire les phrases grammaticales de la langue et leur interprétation sémantique; en sémiotique on est plutôt en face d'énoncés effectivement produits qu'on doit analyser syntaxiquement et sémantiquement.

En fait, la théorie des traits lexicaux est basée sur l'analyse componentielle de KATZ et FODOR qui proposent de représenter les items lexicaux sous la forme d'arbre (indicateurs syntagmatiques) ayant des **marqueurs sémantiques universels**, mis entre crochets, et des **différenciateurs**, entre parenthèses, qui spécifient d'avantage l'unité en question (Cf. C. NIQUE, *Introduction méthodique à la grammaire générative*, Armand Colin, 1974, p146-149) :



« Les règles de projection ont pour tâche, étant données une structure profonde et l'analyse componentielle des différents items de cette suite, d'explicitier la ou les lectures que l'on peut lui assigner » (p150)

En linguistique phrastique l'isotopie est prise en charge par la **rection sémantique** qui joue entre les composantes syntaxiques. La rection sémantique règle « *les rapports de force entre les lexèmes actualisés, dont l'un, le plus fort, actualise ses classèmes* » (SDRTL T2, isotopie). La récurrence d'un même **classème** (sème contextuel) donne des **isotopies génériques**, alors que la récurrence d'un même **sème nucléaire** donne des **isotopies spécifiques**. Les traits que nous avons vus plus haut (animé/inanimé ; animal/ végétal ; humain/non humain...) sont des **sèmes génériques** qui catégorisent le monde en constituant des classes d'êtres et de choses. La récurrence ou l'**itérativité** de ces classèmes dans le discours lui garantit son isotopie, son homogénéité. Bien entendu, ce type d'isotopie est applicable au niveau microstructurel, celui d'énoncés maîtrisables. Au niveau macrostructurel, d'autres isotopies seront à l'œuvre tant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique (cf. concept de « MST », in *Thèse*)

N.B

SDRTL : Sémiotique Dictionnaire Raisonné d'une Théorie du Langage, A.J. Greimas & J. Courtés, T1, HU ; 1979.

ASD : Analyse Sémiotique du Discours, J. Courtés, HU, 1991.

CLG : Cours de Linguistique Générale, F. De Saussure, Payot, 1972.

Thèse : Le discours idéologique arabe contemporain ; A. Dourari, Sorbonne, PIII, 1993.